

plètement étrangère à la « poussée » des Slaves de l'Adriatique ; que, du reste, la majorité des orthodoxes s'abstenait d'y prendre part ; qu'elle était sinon organisée, au moins exploitée par le gouvernement viennois ; qu'en un mot le seul *slavisme* dont on pût s'alarmer en Italie, loin de trahir je ne sais quelles voracités moscovites, était spécifiquement catholique et autrichien. Il reste bien, dans la masse du peuple italien, une vague antipathie contre les Slaves — entretenue d'ailleurs et grâce à l'Autriche, tout justement, par le souvenir des exploits croates en Lombardie, sous le commandement des Radetzky et des Haynau. Mais, *politiquement*, le spectre du panslavisme ne hante plus guère qu'une catégorie d'esprits : ceux qu'il est permis de nommer, par courtoisie, immuables.

Plus bas, vers l'Albanie, la Macédoine et le canal d'Otrante, non seulement, au gré de l'élite italienne, le « Cosaque » a cessé de se montrer trop, mais il y a lieu de craindre qu'il ne se montre plus assez. Non seulement la *Consulta* ne redoute pas de trouver dans la politique russe un élément de